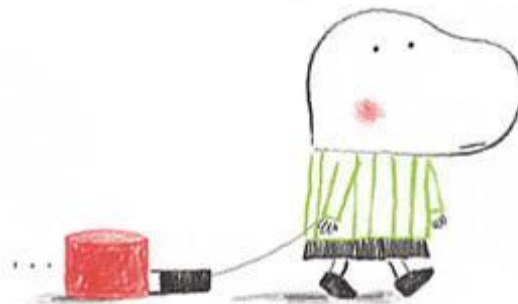


# ... La petite casserole d'Anatole

Isabelle Carrier



bilb<sup>o</sup>quet

Spectacle jeune public à **partir de 3 ans**  
Accessible au public non francophone

Texte et dessins d'**Isabelle Carrier**  
Album jeunesse illustré publié aux **éditions Bilboquet**

Adaptation et mise en scène **Cyrille Louge**  
Conception des marionnettes : FRANCESCA TESTI  
Construction : FRANCESCA TESTI, avec l'aide d'ANTHONY DIAZ  
Interprétation et manipulation : DOMINIQUE CATTANI & FRANCESCA TESTI,  
Lumières : BASTIEN GERARD  
Collaboration musicale : ALDONA NOWOWIEJSKA  
Collaboration sonore : PAUL-ÉDOUARD BLANCHARD  
Construction castelet : SANDRINE LAMBLIN

Production **Compagnie Marizibill**  
Avec l'aide à la résidence de la Région Poitou-Charentes  
Spectacle créé en résidence aux Studios de Virecourt (86)  
La Cie Marizibill est en résidence au Théâtre de l'Abbaye à St Maur-des-Fossés  
Avec l'aide d'ARCADI Île-de-France / dispositif d'accompagnement

**Contact Actions Culturelles :**

Francesca Testi  
06 76 56 84 94  
[testifran@gmail.com](mailto:testifran@gmail.com)

**Administration / Production :**

Catherine Boucher  
[admin@compagniemarizibill.fr](mailto:admin@compagniemarizibill.fr)

**Compagnie Marizibill**

16 rue du RP Lucien Aubry – 94120 Fontenay sous Bois

[www.facebook.com/CompagnieMarizibill](https://www.facebook.com/CompagnieMarizibill)  
[www.compagniemarizibill.fr](http://www.compagniemarizibill.fr)

## Compagnie Marizibill

Depuis sa création en 2006, la Compagnie Marizibill mène une recherche autour du théâtre contemporain, et notamment sur sa rencontre avec la marionnette, explorant la capacité de celle-ci à transcender les frontières et les genres, particulièrement dans son rapport à l'acteur.

Basée en Île-de-France, à Fontenay-sous-Bois (94), les mises en scène de la compagnie sont réalisées par Cyrille Louge et la conception des marionnettes par Francesca Testi.

Le jeune public occupe une place centrale dans le travail de Marizibill : cinq des sept spectacles sont des créations marionnettiques contemporaines pour les tout-petits. La compagnie y poursuit sa recherche sur les différents niveaux de lecture et défend sa conception d'un spectacle jeune public qui soit un spectacle à part entière, exigeant, pas nécessairement didactique mais pas uniquement divertissement, et aussi véritablement accessible aux adultes.

Pour en savoir plus sur la compagnie, voir des **photos** et des **extraits vidéo**, suivre l'**actualité** :

[www.compagniemarizibill.fr](http://www.compagniemarizibill.fr)

[www.facebook.com/CompagnieMarizibill](https://www.facebook.com/CompagnieMarizibill)

## Cyrille Louge

### Metteur en scène, auteur, comédien et marionnettiste

Après des études de cinéma, il entreprend une formation de comédien et de marionnettiste. Puis il se consacre à la mise en scène, à la recherche d'une écriture contemporaine, en conversation intime avec l'inconscient : explorer les espaces mentaux, donner à voir le subjectif et le ressenti, le surgissement du rêve et du refoulé.

Il fonde en 2006 la Cie Marizibill. Il écrit notamment *Rumba sur la lune*, en 2011, puis *Cr&atures* en 2014, un diptyque – *Grace*, pour adultes, et *Bazar monstre*, pour tous à partir de 3 ans – qui explore le lien entre le normal et le monstrueux à travers celui de l'acteur à la marionnette.

En 2012, il est également à l'origine de la création du Collectif TraumA, qui réunit des artistes du spectacle vivant autour d'une recherche consacrée au rêve et à sa représentation à la scène, basée principalement sur des improvisations.

Il collabore également avec la Cie Ladgy Prod, pour les spectacles marionnettiques *Plouf !* (2013, adaptation et co-mise en scène) et *Le loup qui voulait être un mouton* (création janvier 2016, adaptation et mise en scène).

Pour la Cie Minute Papillon, il co-écrit et met en scène *Tout neuf* (création en juillet 2016 à Avignon), poème scénique autour de l'éveil au monde et de la naissance de la musique, réunissant un compositeur et facteur d'instruments originaux, et trois chanteurs lyriques.

## Francesca Testi

### Constructrice de marionnettes, comédienne, marionnettiste

Elle commence le théâtre à 14 ans, en Italie. Passionnée par le travail de troupe, elle s'implique dans toutes les facettes de la création d'un spectacle et très vite, elle est amenée à construire des accessoires et des décors et à créer des costumes pour diverses compagnies.

Installée en France, elle continue à jouer mais c'est surtout pour elle le terrain de sa rencontre avec la marionnette. Formée à la construction avec Ava Petrova, marionnettiste pragoise, puis à La Nef de Pantin (formateurs Carole Allemand et Pascale Blaison) et au CFPTS de Bagnolet, elle crée en 2003 sa propre compagnie, **L'Atelier des Marionnettes**, avec laquelle elle met en place une formule originale d'improvisation auprès de la petite enfance avec des marionnettes de sa conception. Parallèlement, elle entame une collaboration avec le Théâtre du Shabano, en tant que manipulatrice et constructrice. En 2006, elle fonde avec Cyrille Louge la Cie Marizibill, dont elle crée les marionnettes de chaque spectacle.

Depuis, elle construit pour d'autres spectacles : *Magicien malgré lui*, *Raiponce et le Prince Aventurier*, *La petite fille aux allumettes*, *Ce besoin d'aller voir ailleurs, il doit bien venir de quelque part*, *Les yeux de Taqqi*, *L'ombre de la baleine...*

## Isabelle Carrier

### Auteur et illustratrice

Isabelle Carrier est née dans l'Isère en 1964. Diplômée de l'École des arts-décoratifs de Strasbourg, elle a d'abord commencé à travailler pour les adultes et les adolescents, dans la presse et la publicité avant de se lancer dans l'édition de livres pour enfants, et même pour les tout petits. Elle est l'épouse de Jérôme Ruillier, également auteur-illustrateur et vit en région grenobloise avec son compagnon ses deux filles. Ainsi, elle partage son temps entre sa famille et le dessin, fragile équilibre pas toujours simple à maintenir... Surtout lorsqu'on est maman d'une enfant « pas comme les autres » dont *La petite casserole d'Anatole* (Éditions Bilboquet - prix Sorcières 2010 du meilleur album) retrace une partie de ce parcours.

Comme auteur et/ou illustratrice, elle a publié plusieurs albums chez Bilboquet (*La petite casserole d'Anatole* en 2009, *La petite mauvaise humeur* en 2011), Alice, Jeunesse (*Derrière le mur* en 2010 et *Les giboulées de Mam'zelle Suzon* en 2011), Ricochet (*Marie est partie* en 2004), ainsi que chez Albin Michel et Casterman.

Les livres d'Isabelle Carrier :

<http://www.babelio.com/auteur/Isabelle-Carrier/127969/bibliographie>

<http://www.ricochet-jeunes.org/auteurs/bibliographie/574-isabelle-carrier>

Entretien avec Isabelle Carrier :

<http://www.ricochet-jeunes.org/entretiens/entretien/157-isabelle-carrier>

Récit et photos d'interventions d'Isabelle Carrier en maternelle ou en bibliothèque :

<http://www.ac-grenoble.fr/ecoles/sm/spip.php?article1869>

<http://www.bibliotheque-charavines.fr/spip.php?article1605>



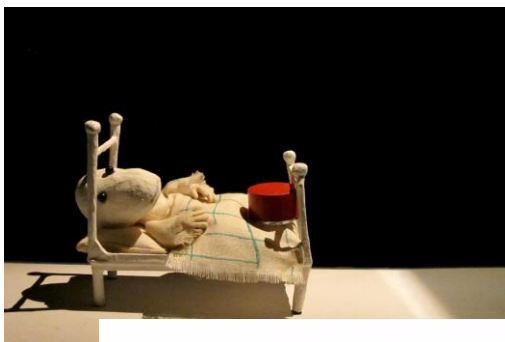
## Le monde selon Anatole

Le dernier spectacle en date, *Bazar monstre*, plongeait dans les thèmes forts et complexes de l'anormalité et de la mort, tout en proposant un univers solaire, poétique et chaleureux. C'est un des aspects de *La petite casserole d'Anatole* qui m'a tout de suite séduit : le sujet est puissant et poignant mais dans un écrin de beauté et d'élégance, de délicatesse et de poésie, de finesse et de pudeur. Le lecteur, petit ou grand, est ainsi pris par la main et emmené doucement dans l'univers d'Anatole, amené à respirer avec lui, à régler les battements de son cœur sur les siens.

Ainsi, certains lecteurs n'identifient pas consciemment qu'il est question de la trisomie. Et justement, elle n'est pas ce qui définit Anatole, on ne peut pas le réduire à ça. Comme le personnage de Georges dans *Le huitième jour*, le film de Jaco Van Dormael, Anatole et sa casserole, c'est surtout une autre façon d'être au monde, de le voir et de le regarder, une autre façon, drôle, bizarre et poétique, de le traverser. Il est à la traîne, souvent à côté de la plaque, mais il est aussi en avance, là où les autres ont oublié d'être.

Cette petite casserole qu'Anatole traîne derrière lui, c'est déjà une formidable idée de mise en scène : faire d'une situation, d'un état de fait, une image poétique. L'auteur prend au pied de la lettre une expression bien connue et Anatole, lui, trébuche dessus. Mais ce qu'elle nous donne à voir, c'est surtout que lorsqu'un Anatole se trouve sur notre chemin, ce sont nous, les autres, qui trébuchons dessus. Nous, qui trouvons anormal et bizarre d'être ému par une fleur ou par une petite bête. Nous, dont la « normalité » a un peu engourdi les sens et mis des œillères à notre sensibilité. Et c'est dans ces angles morts que nous préférons reléguer les Anatole et avec lui, tout une part du monde et de nous-mêmes.

Car Anatole et sa casserole, c'est aussi chacun de nous, traînant ce qui nous encombre et nous embarrasse, et qu'il faut apprivoiser et transcender, à défaut de pouvoir s'en débarrasser. Et ainsi, la petite casserole d'Anatole est peut-être « juste un peu plus encombrante », mais son parcours à lui est bien semblable au nôtre : réaliser qu'un défaut est souvent une qualité mal aimée.

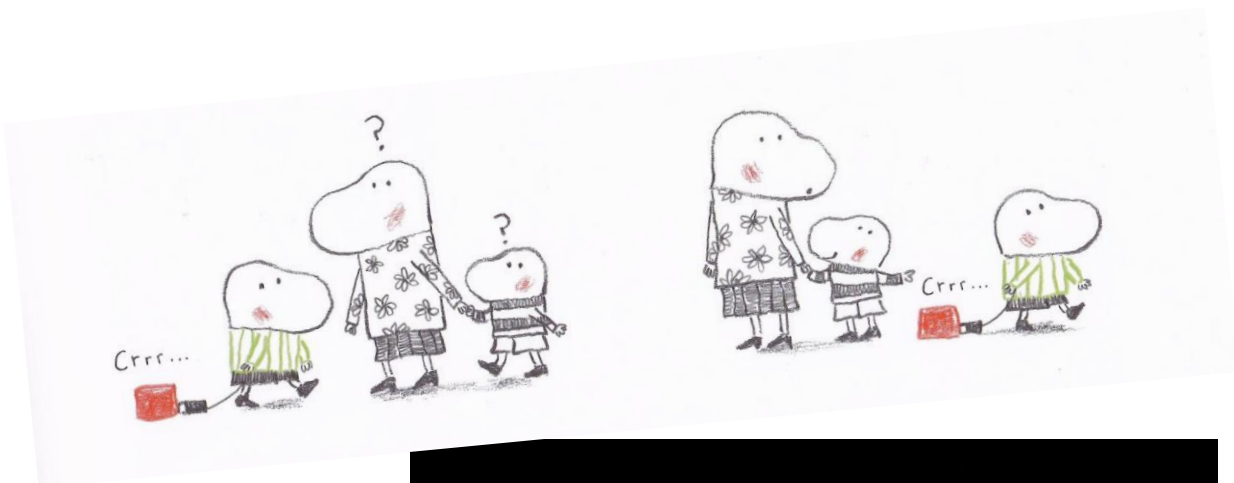


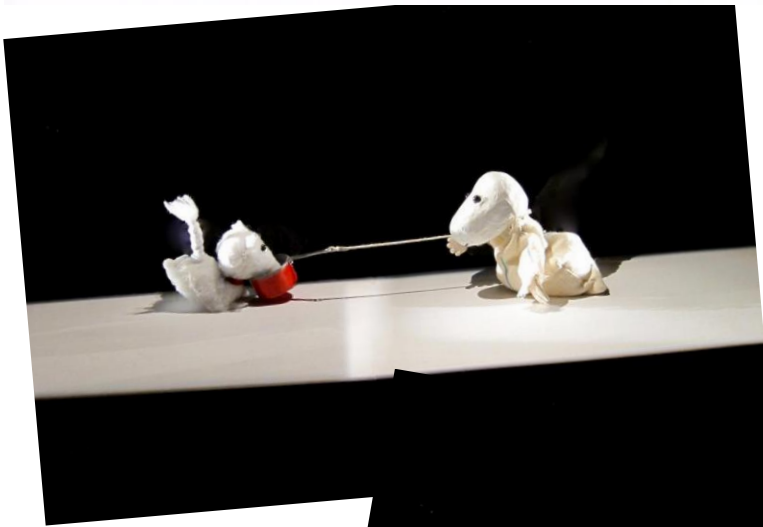
## La petite musique d'Anatole

*La petite casserole d'Anatole*, c'est aussi – comme dans les autres albums d'Isabelle Carrier – un **univers graphique** très original. Et le mettre en scène, pour moi, c'est mettre ces dessins couchés sur le papier debout dans la lumière. En garder l'esprit, la ligne picturale, l'épure du trait et des couleurs, mais pour en donner la **version marionnettique**.

Ainsi, les marionnettes, à la fois identiques et différentes des personnages de l'album, restent simples comme des croquis, faites de sacs de tissu remplis de grain ou de sable. Elles peuvent être posées là dans la lumière sans devenir des choses. Elles sont malléables, mouvantes, dans la rondeur et la douceur, confrontées aux angles du monde, ses pointes et ses tranchants : des marches, une échelle, un coin ou un poteau... ou encore une vraie petite casserole, sonnante et trébuchante.

Mais passer d'un album qui se lit en quelques minutes à un spectacle d'une demi-heure nécessite aussi un véritable travail d'**adaptation dramaturgique**. Nous avons donc à la fois le loisir et la nécessité de développer et d'imaginer certains aspects de l'histoire et du personnage : nous prenons le temps de donner à voir, à partager, le monde selon Anatole : cette perception aigüe et hypersensible, à la frontière du rêve, cette attention entière et délicate au pouls du monde, à la respiration de la vie, aux battements de cœur de tous les êtres – quels qu'ils soient.







Et pour moi, adaptation ne rime ni avec illustration ni avec imitation. Il s'agit au contraire d'utiliser les outils et les spécificités de son médium. Ainsi, nous racontons cette histoire uniquement en **images** et en **musique** pour en dire l'universalité. La grande sensibilité d'Anatole ne s'exprime plus ici par la peinture – idée éminemment graphique, idéale pour un album – mais par le goût de la musique et de la danse.

**Dramaturgiquement**, le parcours et l'émancipation d'Anatole – au-delà du simple fait d'apprendre à vivre avec sa casserole – sont renforcés par ce rêve qu'il a de pouvoir un jour danser – chose a priori bien difficile pour une petite marionnette encombrée d'une casserole... A la fois un peu désuète et prêtant à sourire, mais véritablement touchante, voire troublante, une chanson de Tino Rossi l'accompagne, intitulée... *Les dangers de la valse*. Et subtilement, elle nous en dit plus long qu'elle n'en a l'air sur le personnage et sur l'histoire. Le personnage du chanteur, tel qu'imaginé par Anatole comme un idéal un peu kitsch, est également présent dans ses rêves. Pensé comme un clin d'œil au *Huitième jour* dans lequel Georges est un admirateur de Luis Mariano, cet idéal nous renseigne mieux que toute explication sur la sensibilité particulière du protagoniste.

Secrètement, la **scénographie** nous raconte elle aussi le parcours d'Anatole. Elle joue d'un espace très simple et concret de trois plans de différentes hauteurs et profondeurs, mais Anatole, lui, est confiné dans un seul des trois, discrètement empêché, prisonnier. Son monde intérieur, en revanche, est bien plus grand et se joue même des surfaces réelles : les objets et les personnages peuvent y voler et les frontières s'effacer. Lorsqu'à la fin, ces espaces cessent de s'opposer, le monde réel d'Anatole prend alors toute son ampleur.



**actions culturelles** autour de la petite casserole

## autour de la marionnette

- atelier parent - enfant (atelier de construction)

Construction d'une marionnette sac (semblable à celles du spectacle) : le parent et son enfant construisent ensemble une marionnette sac à l'image d'Anatole (ou un personnage de leur choix) à partir des divers matériaux mis à disposition et avec l'aide des interprètes/constructeurs du spectacle.

Chaque enfant pourra repartir avec sa marionnette à l'issue de l'atelier.

Durée : 1h

2 intervenants

Public : parents/enfants (dès 3 ans)

Nombre de participants : 12 (6 enfants + 6 adultes)

## autour de la thématique

- « Casse-Rôles » - atelier parent - enfant

En écho à la thématique du spectacle, les intervenants proposent un atelier parent/enfants autour du corps et de ses contraintes

En donnant à chacun une contrainte/handicap (entrave, objet, etc) nous explorerons de manière ludique et nouvelle la gestion de l'espace, de son propre corps et de celui de l'autre.

Cet atelier sera aussi l'occasion de jouer avec la relation habituelle parent/enfant en inversant le rapport « aidant / aidé »

Durée : 1h

1 ou 2 intervenants (selon la formule)

Public : parents/enfants (dès 5 ans)

Nombre de participants max : 16 (8 adultes + 8 enfants)